

En dehors des français qui résidaient à Londres avant la guerre, un nombre de nos compatriotes était venu s'installer en grand uniforme et une infinité de "missions" de types divers. Ils remplissaient l'ambassade et ses dépendances ainsi qu'un grand nombre d'immeubles tant à Londres que dans diverses autres grandes villes. Missions d'achats, missions navales, de l'air, etc... tous avaient suivi, le coeur en détresse, la bataille de France dans les communiqués, tous ou presque demandèrent à être rapatriés sur la France, un certain nombre d'entre eux furent noyés lorsque le Meknès fut coulé. C'est à cette variété que Jean Monnet et Plevin appartenaient; mais Monnet trouvant que le Général DE GAULLE n'avait pas "assez de surface" partit pour son propre compte en Amérique ne voulant pas "compromettre son nom (!!) dans une aventure!". Plevin au contraire resta et fût dès l'origine un des collaborateurs du Général qui fût parmi ceux qui le plus furent nantis de sa confiance.

En plus de cette faune quasi indigène de nombreux "migrateurs" français étaient arrivés sur le sol britannique. Tout d'abord la foule des blessés de Dunkerque soignée dans les hopitaux britanniques, ensuite plus de dix mille marins venus lors de l'évacuation successive des ports français; enfin les restes du corps expéditionnaire en Norvège dont j'ai déjà parlé.

Mais ce n'était pas encore tout, car un assez grand nombre de civils avaient emprunté tous les moyens possibles et étaient arrivés sur tous les bateaux qui du 18 au 25 Juin avaient réussi à quitter la France. Ce groupe contenait de tout : beaucoup de juifs fuyant les atrocités nazis qu'ils pressentaient; quelques savants ramenés dans les bagages de la mission en France du "Ministry of supplice", quelques individuels comme Kerillis qui ne restèrent à Londres que le temps d'y prendre les capitaux qu'ils y avaient avant guerre et de s'enfuir en Amérique pour y passer la guerre loin des bombardements.

Enfin quelques douzaines de militaires français réussirent à s'échapper de France par les derniers bateaux qui partirent de Bordeaux, de St Jean de Luz, ou de la Côte Méditerranéenne entre le 20 Juin et le 1^{er} Juillet et rejoignirent Londres aux environs du 15 Juillet.

Telle se présentait à l'observateur la masse des français, qui était à Londres au début de la "France Libre". Nous verrons plus tard comment, en fonction des événements, cette masse se divisa en groupes et en tendances, en soutien et en opposition.

Le 3 (ou le 4) Juillet, le Général DE GAULLE convoqua son Etat-Major particulier (Tissier, Gotsches, Bouton et moi) et il nous dit approximativement ce qui suit :

"La guerre sera longue et difficile. Il importe avant tout d'y faire rentrer la France afin qu'elle soit complètement présente à la Victoire.

Il y avait trois solutions :

Mardi 21 Mai 8h15.

J'avais interrompu ma narration, ma Pascale chérie, comptant la reprendre dans la soirée, mais comme toujours le froid m'a poussé dans mon lit.

Je suis de plus en plus étonné car le Capitaine F, Chef de Cabinet du Général G est venu me voir peu avant minuit pour me dire que "si j'essayais de me sauver on ferait feu à vue sur moi". A quoi ~~peut~~ cela peut-il correspondre ? Je renonce à comprendre car j'avais expliqué à S. V et P ce que je savais de l'affaire et ne sais strictement rien de plus. Aussi ai-je très mal dormi et me suis perdu en conjectures qui ne m'ont apporté aucune lumière.